

Confinement. Le casse-tête des plateformes d'enseignement à distance



Une collégienne fait ses devoirs et cours à la maison. Franck Dubray / Ouest France

Pour faire cours, les professeurs ont souvent recours à des plateformes privées, plus intuitives et pratiques que celles de l'Éducation nationale. Ils se retrouvent coincés entre souci d'efficacité et non-respect des règles.

Entre l'annonce de [la fermeture des écoles](#), le jeudi 12 mars au soir, et leur fermeture effective, le lundi 16, il s'est passé trois jours, dont un week-end. Trois jours [pour tout organiser](#) avec les élèves, récupérer des adresses mail, parfois des numéros de téléphone, et [réfléchir au programme](#) des semaines à venir.

Un seul mot d'ordre : la « continuité pédagogique », qu'il faut mettre en place avec les nombreux outils numériques mis à disposition par l'Éducation nationale. Il y a Pronote, outil national, les ressources du Centre national d'enseignement à distance (Cned) et différentes plateformes fournies par les académies sur l'ENT, environnement numérique de travail.

Or, la formation continue des professeurs sur les outils numériques laisse, selon de nombreux observateurs, à désirer. Beaucoup n'ont pas été formés à utiliser les outils parfois peu intuitifs de l'ENT. Mais le plus gros problème a été la saturation, dès le lundi 16 mars, des plateformes officielles.

Impossible de contacter les élèves

« Rien ne marchait, se rappelle Mélanie, professeur de français dans un lycée du Grand-Est. Impossible de contacter mes élèves, j'ai dû faire avec les moyens du bord pour trouver les adresses mail privées de tous mes élèves. »

Si l'Éducation nationale encourage fortement à l'utilisation des outils sur l'ENT ou le Cned, beaucoup de professeurs n'ont pas pu faire autrement que de se tourner vers des plateformes privées. Tous le disent, ils ont dû s'adapter à leurs élèves, leur matière et leur propre maîtrise des outils – sans forcément être raccord avec les demandes du ministère.

« On est beaucoup à ne pas passer par Pronote, confie Yoann, prof d'EPS en collège d'éducation prioritaire à Marseille. Entre les bugs du début, les identifiants qui avaient changé, les familles qui ne s'y retrouvaient pas... Plutôt que d'utiliser des outils qui marchent mal, j'en utilise un où je sais que je vais trouver mes élèves. »

L'outil de la discorde

« Ça a duré dix jours avant que Pronote arrête de planter, se rappelle Mélanie. J'utilise Google Classroom et je fais une heure de questions réponses avec mes classes sur l'outil vocal de Discord. »

L'outil Discord, très utilisé par les personnes qui jouent en ligne, est une découverte pour beaucoup de professeurs – mais pas pour leurs élèves, qui ont souvent déjà un compte. « Grâce à Discord, je peux parler et entendre mes élèves, assure Mélanie. Ce n'est pas possible avec les outils proposés par le

ministère. » Si le site du Cned propose cette option, il est aussi sensible à la saturation.

D'autres professeurs se sont tournés vers YouTube, et font cours comme s'ils étaient devant leurs élèves. Le prof de maths star de YouTube Yvan Monka a gagné 17 000 nouveaux abonnés par semaine depuis le début du confinement sur sa chaîne « Maths et tiques ». À [Fougères](#), [l'enseignante de maternelle Marie-Solène Letoqueux](#) a lancé sa chaîne « La maîtresse par en live », qui a déjà plus de 5 000 abonnés.

« La direction de l'établissement nous a demandé de nous coordonner pour que chaque élève n'ait pas un outil différent à utiliser par professeur. Je ne suis pas sûre que ça soit le cas... », ajoute Mélanie.

Des données personnelles utilisées à des fins commerciales

À [Marseille](#), Yoann utilise le réseau social des jeunes Snapchat, pour proposer des « défis sportifs » à ses élèves de 4^e et 3^e. « Je leur envoie des défis sportifs basiques : des gainages, des squats, des mouvements accessibles à partir d'une chaise ou d'un lit. Je sais que je ne suis pas dans les clous au niveau de la protection des données, mais j'ai tapé dans un réseau social que je sais qu'ils utilisent. »

Le ministère a renvoyé en début de semaine une communication aux professeurs demandant explicitement de ne pas utiliser des outils numériques autres que ceux proposés par l'État et de « proscrire » l'utilisation de Discord. La plateforme américaine, comme [Google](#) et ses services gratuits, utilise les données des utilisateurs à des fins commerciales.

Le ministère assure en outre dans sa communication que « la situation des solutions d'ENT s'est nettement améliorée ». Or, aucune formation n'est prévue pour les professeurs. « Je ne sais pas où je devrais trouver le temps de me former en même temps qu'adapter mes cours et suivre les élèves individuellement... », s'agace Mélanie.

Des heures de formation... volontaires

À Marseille, Jamal, enseignant de mathématiques dans un collège, passe beaucoup de son temps à coder des exercices pour ses élèves sur la plateforme wims, recommandée par le rectorat. « C'est très pratique, même si l'interface n'est pas très moderne. Je peux modifier les paramètres pour que chacun ait une série d'exercices personnalisés. »

« Cette plateforme est très utile pour les matières scientifiques. « Je peux aussi donner des variables aléatoires, poursuit le professeur de maths. Par exemple, dans un problème où une personne va acheter une baguette de pain, je peux faire changer le prix de la baguette d'un ordinateur à l'autre. Comme ça, pas de triche ! »

Lui voit les choses de manière positive : « La France est en train de faire une formation accélérée en cours à distance ! » Toutes ces heures passées à coder et à se former sur son ordinateur personnel, il sait qu'elles ne sont pas perdues, et qu'elles serviront à des générations de collégiens à venir.

Emmanuelle FRANÇOIS.